

# Cap sur la lecture à la CSSH



Rémi Léonard  
rleonard@lecourrier.qc.ca

**Comment faire réussir un élève? C'est certainement la question du siècle au ministère de l'Éducation. Sans attendre une révision du programme éducatif, trois écoles de la région ont pris l'initiative d'implanter une nouvelle approche dans leurs classes. L'idée est de faire de la lecture la priorité absolue dans le parcours scolaire des jeunes, et ce, dès que possible.**

« Lorsqu'on parle de diplomation, on pense tout de suite à la réussite au secondaire, mais nous aussi on a un rôle à jouer au primaire et au préscolaire », avance Annie Parenteau, directrice de l'école au Coeur-des-Monts à Saint-Pie. Elle et son collègue Éric Belval, directeur des écoles Saint-Pierre à Saint-Valérien-de-Milton et Notre-Dame à Sainte-Christine, ont lancé cette stratégie pour prévenir « en amont ».

L'idée part du fait que la majorité des jeunes qui éprouvent aujourd'hui des difficultés à l'école trainent des lacunes qui peuvent remonter jusqu'à leurs premières années d'apprentissage. À l'inverse, un « lecteur autonome a toutes les chances de réussir », a soutenu Éric Belval. Une logique qui propose en quelque sorte un retour aux sources par rapport à tout ce qui est tenté actuellement dans nos écoles pour favoriser la réussite.

## L'ABC DE L'APPRENTISSAGE

Revenir à l'essentiel, c'est remonter jusqu'au tout début de l'apprentissage des lettres, ont insisté les deux directeurs. Dès le préscolaire, un système de suivi est mis en place pour que les enseignants puissent savoir exactement à quel point les notions sont maîtrisées par les élèves. Les résultats sont passés d'année en année au professeur suivant, ce qui fait en sorte que « dès la première journée de classe, on voit les forces de chacun », a détaillé Annie Parenteau.

La précision va jusqu'à noter l'aisance de chaque élève avec chacune des lettres de l'alphabet (en début d'apprentissage bien sûr). L'enseignant peut ainsi savoir exactement où mettre ses efforts et s'assurer que toutes les bases sont acquises avant d'aller plus loin. Il peut

aussi former des sous-groupes pour travailler les points faibles que certains ont en commun. « La clé c'est l'adaptation, il n'y a pas de modèle unique », a précisé Annie Parenteau.

Au-delà des lettres, une panoplie d'indicateurs s'ajoutent pour mesurer le plus finement possible les capacités de lecture de chacun, a expliqué Éric Belval. Ces données permettent aussi d'offrir des lectures appropriées aux élèves, en fonction de leur capacité, au lieu d'imposer un livre à toute la classe. « Pour être motivé à lire, il faut avoir un livre à sa pointure », a illustré Annie Parenteau. Une période commune est aussi prévue chaque matin pour que la lecture devienne une vraie habitude.

Les deux directeurs espèrent ainsi sortir le plus de jeunes possible de la « zone de

vulnérabilité », cette situation où un élève n'est pas en échec, mais ne dépasse pas non plus la note de 75 %. Rester constamment dans cette zone peut en effet cacher des lacunes en lecture qui peuvent devenir un fardeau plus tard, a expliqué Annie Parenteau. Encore là, la situation de chacun est suivie pas à pas grâce aux données colligées.

Une fois la lecture maîtrisée, ils pourront par la suite se développer dans les autres matières, qui dépendent toutes dans une certaine mesure de la capacité à lire et comprendre des textes. « La lecture, c'est le nerf de la guerre », a résumé Éric Belval.

## ET ÇA MARCHE?

L'enseignante au préscolaire Marjorie Delisle fait partie de ceux qui ont vécu le projet dans leur classe. « C'est beaucoup plus facile de mesurer l'apprentissage, c'est plus précis qu'avant », a-t-elle témoigné. Aux tout-petits, elle enseigne aussi la prédisposition à la lecture, par exemple comprendre comment les lettres forment des sons qui forment à leur tour des mots, c'est-à-dire la conscience phonologique, a-t-elle expliqué. « C'est motivant, car ça crée de nouvelles possibilités pour enseigner », dit celle qui doit constamment trouver des façons ludiques pour faire apprendre ses notions. « Même à travers les chansons ou le jeu, il y a toujours de la pédagogie », a-t-elle assuré.

Si les effets sont déjà visibles, assurent ceux qui participent au projet, il faudra nécessairement une douzaine d'années au moins pour que les jeunes qui apprennent aujourd'hui leur alphabet à la maternelle aient leur diplôme d'études secondaires en poche. ←



Une classe de maternelle de l'école Au-Coeur-des-Monts à Saint-Pie avec à l'arrière Annie Parenteau, Éric Belval, Marjorie Delisle et Jessica Legrand. Photo François Larivière | Le Courrier ©

**MAINTENANT  
OUVERT  
LE SAMEDI**  
ST-HYACINTHE CHRYSLER SEULEMENT

# VOITURES D'OCCASION

SÉLECTIONNÉES, INSPECTÉES ET CERTIFIÉES

**FINANCEMENT SUR PLACE**

|  |   |  |  |
|--|---|--|--|
| <br><p><b>15 995 \$</b></p> <p>2014 Jeep Compass 4x4<br/><small>Tout équipé, toit ouvrant, automatique, 42 465 km</small></p> | <br><p><b>17 995 \$</b></p> <p>2014 Dodge Gr. Caravan<br/><small>DVD, caméra de recul, Stow'N Go, 61 115 km</small></p>   | <br><p><b>13 995 \$</b></p> <p>2011 Dodge Gr. Caravan SXT<br/><small>Stow'N Go complet, roues en aluminium, 55 620 km</small></p> | <br><p><b>18 995 \$</b></p> <p>2012 Chrysler 300 S<br/><small>Moteur Hemi, toit panoramique, GPS, 65 220 km</small></p>           |
| <br><p><b>10 995 \$</b></p> <p>2013 Dodge Dart Rallye<br/><small>Groupe électrique, climatisation, 71 845 km</small></p>      | <br><p><b>25 995 \$</b></p> <p>2014 Jeep Cherokee Trailhawk<br/><small>4x4, V6, cuir, toit ouvrant, 73 875 km</small></p> | <br><p><b>15 995 \$</b></p> <p>2015 Fiat 500 Lounge<br/><small>Cuir, toit panoramique, Bluetooth, 155 km</small></p>              | <br><p><b>13 995 \$</b></p> <p>2013 Toyota Yaris SE<br/><small>Tout équipé, roues aluminium, climatisation, 34 000 km</small></p> |

1155, boul. Choquette, Saint-Hyacinthe // 450 773-8551 // 1 888 773-8551 // sthyacinthechrysler.com